Jn 2,13-25

**Les vendeurs chassés du temple**

Juste après un premier signe à Cana de Galilée (Jn 2,1-11) et un passage à Capharnaüm (2,12), nous sommes ici au début de l’évangile selon saint Jean (et non à l’entrée à Jérusalem introduisant la Passion, comme en Mc, Mt, Lc).

D’emblée, une mention de la Pâque juive ‘proche’ (*engys*), comme deux autres fois : 6,4 (la foule nourrie, le Pain de Vie) et 11,55 (parfum d’ensevelissement), suivis de cinq cas : ‘six jours avant’ (12,1), ‘avant’ (13,1), ‘le repas’ (18,28), ‘libérer’ (18,39), la Préparation’, 19,14).

Deux mots soulignent une dimension de « sacré » *: hiéron* (de *hiéros*, comme dans « hiéroglyphe ») est la désignation la plus générale du temple de Jérusalem (ici 2,14-15), un bâtiment consacré au Seigneur ; c’était le lieu où s’offraient les sacrifices.

Un autre terme, rendu aussi par « temple », est *naos* (2,19.20.21) qui désigne le cœur du temple, le sanctuaire : le lieu marquant ou symbolisant la présence de Dieu. (C’est là que Zacharie reçoit l’annonce de l’ange en Lc 1,9-22 ; c’est aussi là qu’est « le rideau du temple » en Mt 27,51, Mc 15,38 et Lc 23,45.)

L’accumulation se marque par la répétition des *kai* (= et) quand Jésus ‘trouve’ les marchands (*kai heuren* suivi de 4 *kai*) et les ‘chasse’ (*kai ec-ball*, suivi de 4 *kai*). Ainsi, de 14 à 16, Jésus dégage le temple (« occupé » par les vendeurs et changeurs « assis », installés), le sacrifice ne pouvant pas s’apparenter à du commerce. Il « chasse » les marchands ici (*ec-ballô*) comme il chasse les démons (12,31 et d’autres passages des évangiles.

En même temps, il se définit par rapport à son Père (16-17) en définissant le temple comme « la maison de mon Père », donc en soulignant un aspect relationnel, vécu avec zèle (et non pas avec colère : aucun mot ne va dans ce sens).

La question des Juifs (qui prennent du recul, *apo-crinomai*, 18), je la comprendrais : quel signe montres-tu en faisant cela ?

Jésus prend aussi du recul (*apo-crinomai*, 19)  et dit : « déliez » (du verbe *luô, lyô*) qu’on peut comprendre ici comme ‘laissez aller’ le lieu saint, laissez-le perdre de son sens, et en trois jours, je le relèverai.

Comme souvent chez Jean, Jésus ne parle pas sur le même registre que ses interlocuteurs : relevé d’entre les morts, son corps sera le sanctuaire, « le corps du Christ » dont parle Paul aux Corinthiens (1Cor 12).

Pourrait-on résumer comme suit ? Le « sacré » n’est plus respecté par les Juifs ; un nouveau sacrifice va être réalisé (hors du temple), suite auquel le sanctuaire sera celui du Corps du Christ. Le sacré ne sera plus en un lieu défini, mais dans la vie relevée, ressuscitée de Jésus.

Les disciples pourront y adhérer (22) grâce à la mémoire (*mimnèscomai*, 17.22) de l’Ecriture (17) et de la parole dite par Jésus (19). (La mémoire revient en 12,16 et comme action de l’Esprit en 14,26.)

Il me semble que les versets 23-25 introduisent en fait la rencontre avec Nicodème.

Il y est question de « signes », au pluriel. Beaucoup les voient (2,23), mais comme de l’extérieur (*théôréô*) et dès lors leur foi ne sera guère fiable ; ou ils seront appelés à approfondir leur regard, comme en témoigne Nicodème (3,2)…

*Christian, le 01/03/2018*